

laquelle on écrivait le *lemma* des manuscrits, ainsi que les têtes et les sommaires des chapitres. Ces marques des divisions d'un ouvrage se nommaient encore *rubricæ* à cause de leur couleur, d'où nous avons fait rubrique, qui a le même sens ; de là, enfin, le nom de *rubricatores* donné par extension à ceux qui étaient chargés de l'embellissement des livres.

M. Thibaud confond à tort le gothique flamboyant des français et le style perpendiculaire des Anglais. Ces deux genres sont contemporains, il est vrai, et parfaitement analogues sous certains rapports ; mais ce qui les distingue, c'est que chez nous le haut d'une grande fenêtre du XV^e siècle est ordinairement occupé par toutes les combinaisons possibles de l'ogive, comme : cœurs, lobes, trèfles, festons, etc. ; combinaisons qui interrompent en général les meneaux verticaux à partir de la naissance de l'ogive, et offrent de l'analogie avec des jets de flamme. Tandis que chez nos voisins d'outremer les meneaux s'élèvent sans dévier plus haut que la naissance de l'ogive ; ils vont quelquefois même jusqu'à son sommet, d'où la dénomination de *perpendiculaire*.

M. Thibaud termine son livre par une note sur sa manufacture de vitraux peints. C'est un complément de ses recherches technologiques, auquel des motifs d'intérêt matériel n'ont peut-être pas été étrangers ; mais nous ne savons si nous devons féliciter davantage l'auteur sur ses connaissances solides, ou sur la franchise avec laquelle il déclare chercher dans son art des bénéfices positifs. Ceci est parfaitement juste et nous souhaitons à M. Thibaud les suffrages de l'aristocratie financière ; déjà ceux des gens de l'art lui sont assurés.

H. LEYMARIE.

PAUVRES FLEURS, poésies par M^{me} DESBORDES-VALMORE.

Pauvres fleurs, en effet, que celles qui croissent sur le bord de la grande route des révolutions, couvertes sans cesse par